

Yin Wang : La réponse ultime à la vie, l'univers et tout le reste

Transféré de Weibo @ 王人丹 de 王 (Ne se soucie plus de l'humanité par Yin).

Peut-être est-ce le destin qui m'a prédestiné à lutter contre les mensonges dans cette vie. Dès mon plus jeune âge, mes parents m'ont dit qu'il y avait beaucoup de gens intelligents dans le monde, et que si j'avais des capacités, je pourrais avoir une bonne vie. Alors, je devais étudier dur. Je les ai crus, et j'ai toujours été un excellent élève. Mais...

(À ce stade, un long récit est omis—veuillez vous référer à mon précédent article *L'Effondrement du Rêve de Tsinghua*.)

Après avoir rencontré mon mentor Dan Friedman, j'ai senti que j'avais véritablement acquis la capacité de penser de manière critique. Cette capacité, je l'avais enfant, mais je l'avais perdue à travers une "éducation" ultérieure. Mon expérience fluide à IU m'a donné l'impression qu'aucun problème ne pourrait me déstabiliser. Naïvement, je pensais que posséder cette capacité authentique conduirait naturellement à un travail et une vie satisfaisants. Mais une fois de plus, je me trompais.

Ce n'est qu'après avoir rejoint Google que j'ai réalisé que le milieu professionnel ne récompensait pas nécessairement les compétences les plus solides par les meilleurs postes. Au contraire, ceux qui étaient doués en communication et habiles à exploiter les talents des autres étaient ceux qui gravissaient les échelons. D'une certaine manière, cela a été la "destruction du rêve Google", bien que je n'aie jamais eu de "rêve Google" à proprement parler. Google répétait souvent : "Nous ne nous soucions pas de votre diplôme ; si vous avez les compétences, vous obtiendrez un bon poste." Aujourd'hui, nous savons que c'était des mensonges.

Plus tard, à San Francisco, j'ai rencontré Guido van Rossum, le créateur de Python. À cette époque, il avait quitté Google. Il m'a dit : "Le monde accorde encore de l'importance aux diplômes. Tu sais, je n'ai qu'un master, et cela me désavantage dans le monde de l'entreprise." J'étais stupéfait que même Guido van Rossum puisse dire quelque chose comme ça, mais c'était vrai. Maintenant, nous savons que les entreprises qui autrefois clamaient "nous ne nous soucions pas des diplômes" (y compris Google) ont fini par utiliser les diplômes pour écraser les gens.

Mais même un doctorat ne résout pas tout. Cela pourrait rendre les choses un peu plus faciles, mais pas de beaucoup. Certains de mes amis titulaires d'un doctorat continuent de peiner à

travailler pour des personnes sans réelles compétences. J'en suis venu à comprendre que ce monde est rempli de mensonges de haut en bas. Des canulars spatiaux aux arnaques sur les armes nucléaires, les fraudes pandémiques, et même les guerres fictives—tout cela montre que le pouvoir mondial est contrôlé par quelques maîtres duperie maléfiques. Si c'est le cas, comment les emplois ordinaires en entreprise pourraient-ils être différents ?

Je me souviens du nombre d'étudiants qui "s'en sortaient" à l'université. Ceux qui ne savaient pas coder, ou qui codaient très mal, trouvaient toujours des moyens de rejoindre une bonne équipe avec un programmeur compétent. Ils jouaient alors leur rôle—faisant semblant d'être proactifs, s'occupant de tâches superficielles comme la recherche, la rédaction de rapports ou la création de documentation—mais évitant tout véritable codage. Quand ils écrivaient du code, il était si mauvais qu'il les trahissait : des boucles `while` chaotiques s'étendant sur des centaines de lignes, des fonctions mal écrites, ou des bidouillages fragiles qui fonctionnaient par chance.

Les membres compétents de l'équipe pouvaient toujours deviner ce que ces personnes étaient vraiment. Mais les universités sont des lieux "harmonieux", donc les individus talentueux, par "politesse" ou par souci de "convivialité", ne les dénonçaient pas. Les professeurs ne se souciaient pas non plus de ces problèmes ; ils se préoccupaient uniquement de savoir si le groupe performait globalement. Ainsi, en s'accrochant à des équipes solides, ces individus obtenaient leur diplôme avec des notes "excellentes".

Lorsque de telles personnes entrent sur le marché du travail, elles utilisent les mêmes tactiques. Elles exploitent les compétences des autres, ajoutant quelques lignes de leur cru à un travail existant pour que leur nom apparaisse dans la base de code. Elles contribuent avec enthousiasme à la documentation ou aux tâches de recherche, mais évitent le codage réel. Une fois de plus, les collègues compétents—par politesse—ne les dénoncent pas. Avec le temps, ces personnes gravissent les échelons, finissant par atteindre des postes de direction de haut niveau.

Parce que le monde lui-même est construit sur des mensonges, de telles personnes sont toujours promues. Les faux dirigeants promeuvent des individus comme eux, tant qu'ils peuvent exploiter ceux qui possèdent de véritables compétences pour faire le travail. C'est ainsi que fonctionnent la plupart des entreprises, quelles que soient leurs slogans grandiloquents ou leurs prétentions à être "dirigées par des ingénieurs" ou à avoir une "culture d'ingénierie".

On dit souvent que "la vie commence à quarante ans" ou que l'on atteint la clarté à quarante ans. Mais combien y parviennent vraiment ? Ce ne fut pas mon cas. Beaucoup de gens passent leur vie entière dans une grande illusion.

Après des recherches approfondies, je suis tombé sur le livre *Virus Mania*, qui affirme que tous les “virus” dans le monde sont faux et que l’ensemble du domaine de la virologie est une pseudoscience. Il soutient que personne n’a scientifiquement prouvé l’existence des virus. J’ai ensuite découvert que l’idée selon laquelle “les virus n’existent pas” provient d’un biologiste allemand nommé Stefan Lanka. Bien que je ne croie pas entièrement aux affirmations de Lanka, j’ai examiné deux articles officiels de virologie qui prétendent prouver l’existence du coronavirus. Comme Lanka l’avait suggéré, aucun des deux n’avait mené d’expériences de contrôle scientifique appropriées, et tous deux étaient vagues sur cette question cruciale.

En suivant ce fil, j’ai découvert que le SIDA était également une arnaque. Je suis tombé sur les travaux de Kary Mullis et Peter Duesberg. Ces deux personnes ne sont pas des théoriciens du complot, mais des scientifiques réputés. Peter Duesberg a écrit un livre entier, *Inventing the AIDS Virus*, dénonçant l’arnaque de “l’épidémie de SIDA” et la nature frauduleuse de la virologie. Il a souligné que le raisonnement circulaire est souvent utilisé pour “prouver l’existence des virus”. Beaucoup ne voient pas les liens, mais j’ai constaté que les scénarios de “l’arnaque du SIDA” et de “l’arnaque du COVID” sont identiques, joués par le même groupe d’acteurs.

Je pense que Stefan Lanka a raison : les virus n’existent pas. Cependant, il n’a pas découvert la source des “symptômes”. Tous ceux qui affirment que “les virus n’existent pas” n’ont pas non plus réussi à expliquer d’où viennent les “symptômes du COVID”. Certains partisans de la théorie selon laquelle “les virus n’existent pas” ont ensuite commencé à affirmer que “les symptômes du COVID sont causés par les ondes électromagnétiques de la 5G”, ce qui m’a confirmé que ces personnes sont également des acteurs — des “personnages antagonistes” plantés par la Matrice pour semer la confusion dans le public. Mes dernières expériences en Chine, ainsi que diverses rencontres étranges au Royaume-Uni, m’ont amené à conclure que les “symptômes” proviennent probablement de diverses opérations d’empoisonnement secret (smog, traînées chimiques d’avion, “désodorisants chimiques” dans les lieux publics, etc.).

Ensuite sont venues les révélations sur le “canular de l’espace”, le “canular des armes nucléaires”, et ainsi de suite. L’équation $E=mc^2$ d’Einstein a probablement été créée pour soutenir le “canular des armes nucléaires”, faisant croire aux gens que “une infime quantité de matière peut être convertie en une immense quantité d’énergie”. Puis, après la fin de la pandémie, le “canular de l’IA”, mis en pause pendant trois ans par la pandémie, est revenu en force avec ChatGPT, tandis que la “conduite autonome” autrefois très médiatisée a discrètement disparu...

Avec tant de tromperies et d’illusions dans le monde, peut-être que la question que nous devrions poser est : Qu’est-ce qui est réel ?

À l’âge de 42 ans, j’ai enfin trouvé une véritable clarté. J’ai compris que “La Réponse Ultime à

la Vie, à l'Univers et à Tout" est en effet—42. Mais comment peut-on comprendre cette réponse sans avoir d'abord percé à jour toutes les faussetés ? Par conséquent, la réponse ne peut être que 42—totalement dénuée de sens.

Je ne dis pas que la vie est dénuée de sens, mais que tenter de répondre à des questions profondes comme celles-ci est dénué de sens tant que l'on n'a pas percé à jour ces illusions.